

## A J.-Napoléon Bureau, Écr., Avocat, etc. aux Trois-Rivières

Vous m'envoyez un vieux papier  
Qui date du siècle dernier  
Et dont le texte est de l'histoire.  
" Il s'en allait, me dites-vous.  
" Pêrre au panier, aux égouts.  
" Comme un obscur et plat grimoire."

Vous l'avez sauvé du néant.  
Il va revivre maintenant :  
Dans mon livre il aura sa page.  
Le lecteur se demandera  
Par quel hasard, et cætera,  
J'ai pu composer ce passage.

Merci, vous qui savez m'aider.  
Car je ne saurais commander  
Ni les hommes ni la matière.  
Où je trouve je prends mon bien.—  
C'est un fado et si lent moyen  
Que j'y donne ma vie entière.

Si l'amour de notre passé  
N'était quasi tout effacé,  
Comme on se plairait à me rendre  
Ces contras tombés dans un coin  
Qui périssent faute de soin  
Et qui peuvent tant nous apprendre !

Vieux papiers, sales, déchirés.  
Mémoires jaunies, délaissés.  
Journaux en loques, paperasses.  
Vous en savez plus long, souvent.  
Que ne peut en dire un savant  
Lorsqu'il n'a pas suivi vos traces.

Un rien est quelquefois la clé  
D'un fait, d'un acte révélé  
Par l'étude et la patience.  
On reconstruit un monde ancien  
En y mettant chacun du sien.  
Et tout cela, c'est la science.

Ouvrez-moi vos poudreux dossiers.  
Prêtez vos antiques papiers.  
Nous les ferons parler ensemble.  
Puis, un jour, vous les reverrez.  
Complets, rajeunis, admirés.—  
Ils le méritent, ce me semble.

BENJAMIN SULTE.

21 janvier 1878.

## NOS ENFANTS !

Autrefois, on disait : " Il n'y a plus d'enfants !...—Aujourd'hui, on est tenté de dire : " Il n'y a plus d'enfance. A coup sûr, il n'y a plus de jeunesse."

Il y a quinze ou vingt jours, on racontait que deux collégiens s'étant pris de querelle au sujet des opinions politiques des auteurs de leurs jours, étaient allés vider leur différend l'épée à la main.

Il y a huit jours, un jeune homme de dix-neuf ans, appartenant à l'élite intellectuelle de la société parisienne, se tuait d'un coup de pistolet.

La semaine dernière, c'était la jeunesse studieuse des écoles qui, représentée par quelques étudiants—étaient-ils tous étudiants ?—de l'école de droit, venait en cérémonie déposer des fleurs sur la tombe de M. Thiers :

L'an dernier, dans l'intérêt de la morale, la justice admettait la folie chez un petit bourgeois de quatorze ans, qui avait assassiné sa bonne, comme Antony tua Adèle d'Hervey, dans la pièce d'Alexandre Dumas, mais pour faire absolument le contraire.

Il est évident que l'épidémie qui a frappé les pères atteint les fils, et que le mal qui nous ronge ne respecte plus ni les enfants, ni les adolescents.

\* \*

Volontaire d'un an dès sa vingtième année accomplie ; électeur à vingt-et-un ans avec la perspective d'être éligible quatre ans après, le jeune homme franchit trop vite l'adolescence : il s'endort moutard, il se réveille citoyen ; il entre mal formé, mal préparé, dans la vie—et la loi lui confère des droits politiques avant même qu'il ait complètement fini ses devoirs de collégien.

Cependant, c'est si bon d'être jeune : c'est si bon de vivre pour les autres et par les autres ; c'est si beau de trouver tout nouveau, de découvrir chaque jour un plaisir inconnu, une joie dont on ne se doutait pas la veille, d'ouvrir un livre avec l'intention d'apprendre, d'aimer sans autre but que l'amour même ; cela est si fortifiant de croire, d'écouter en soi le bruit de sa sève et le bouillonnement de son sang, que je ne peux pas croire que la jeunesse soit morte, définitivement morte.

Elle sommeille, ou bien elle est en deuil de ses illusions ; voilà tout.

Non, l'humanité ne peut pas donner pour l'éternité sa démission du plus bel âge de la vie ! La jeunesse reviendra plus

jeune, plus inconsciente, plus enthousiaste que jamais.

C'est une question de jours... c'est une affaire de mode.

\* \*

En ce temps-ci, on élève mal les jeunes gens—surtout on les habille désagréablement. La gâteuse a mis d'un coup vingt ans de plus sur les épaules de nos gaudins ; elle en a fait des petits vieux.

Regardez passer sur le boulevard, se donnant le bras, le père et le fils que tout Paris connaît. Le père a l'œil vif, souriant, la bouche entrouverte comme la rose qu'il porte à la boutonnière de sa redingote noire d'un bon style. Les bords de son chapeau Dorsay ne sont ni trop larges ni trop étroits ; il est resté fidèle aux pantalons gris du printemps de sa vie et son pardessus café au lait est une merveille de bon sens et de bon goût. Cet homme a cinquante-deux ans, il est actif, l'a toujours été, le sera toujours ; on lui reproche d'être encore jeune ; lui ne se repent que d'une chose : c'est de n'être pas comme autrefois.

Son fils a l'air d'être son père, et quelle mine ! Chapeau tuyau à bords microscopiques ; gâteuse couleur route nationale par le temps de pluie, pantalon à pieds d'éléphant ; démarche traînante, binocle d'absolue nécessité—il personnifie la maladie dont est atteinte la jeunesse actuelle : la refrigerence. Et c'est un des meilleurs. Bien élevé, capable de bons sentiments, il a une réelle valeur.

Vent-il avoir l'air de ne pas imiter papa ? Ce ne serait pas une excuse, car papa a trop de qualités pour qu'on ait le loisir, autour de lui, de s'apercevoir de ses défauts.

\* \*

Ah ! jeunes gens ! jeunes gens ! Si vous saviez quel temps précieux vous perdez, quand vous employez votre jeunesse à paraître vieux, vous déposeriez votre gâteuse au vestiaire et vous décrocheriez le paletot café au lait de votre père !

Cet été, pendant que le ministère Fourtou de Broglie j'ai bien peur que MM. de Fourtou et de Broglie n'aient jamais été jeunes et soient vieux de naissance—délibérait sur le jour où l'on ferait le plus opportunément les élections que vous savez, le fils d'un de nos amis—il ne devait avoir vingt-cinq ans que dans les premiers jours d'octobre—maudissait le ciel de n'être pas né un an plus tôt.

Quel blasphème ! désirer vieillir avant d'avoir vécu—et pourquoi ? pourquoi ? pour être député.—Député ? La belle affaire ! Tandis qu'être jeune ! Être jeune, mais il n'y a que la bêtise qui invalide la jeunesse !

Ah ! quelles étaient donc ses souffrances, quel était donc son désespoir à ce malheureux enfant qui vient de se tuer à dix-sept ans ? Sa vie s'était, il est vrai, dès le début, parée des crêpes d'un éternel regret. Son père s'était tué, sa mère était morte, sa sœur s'était cloîtrée ; il vivait peut-être seul au milieu de ce monde parisien égoïste, futile, et qui ne prenait garde ni à sa douleur, ni à sa tristesse. Mais que ne la disait-il sa douleur ? pourquoi ne la partageait-il pas ? Il n'avait qu'à crier : Au secours ! au lieu de se tuer.

\* \*

On a répété qu'il aimait : il aimait ! Il aimait et il s'est tué ! Mais aimer, aimer même sans espoir, aimer sans avoir la liberté de le dire, c'est la vie, c'est même l'exquisité de la vie quand on est jeune.

Est-ce que si l'homme devait être l'amant de toutes les femmes qu'il aime lorsqu'il est jeune, la vieillesse arriverait ? Il faudrait être éternellement jeune, ou plutôt jeune pendant l'éternité.

A dix-neuf ans on aime, on croit aimer la première femme qui passe à côté de vous et qui ne ressemble ni à votre mère, ni à votre sœur. Puis une autre vient qui ne ressemble pas à la première—et puis toutes les autres suivent, et l'on s'aperçoit que toutes sont semblables. C'est le premier cheveu blanc du cœur ; après, la calvitie vient vite ; car c'est par le cœur que l'homme s'en va, jamais par la tête.

La tête, c'est-à-dire la raison, reste nette jusque dans la vieillesse. Voyez nos vieux politiques d'aujourd'hui ! quel acharnement ! quelle tenacité ! quelle persévérance ! M. Thiers était sur la brèche à quatre-vingt ans, ardent au pouvoir comme un adolescent à sa première flamme d'amour. M. Dufaure est de son école—et la chaste République ne manquera pas par les vieillards ; elle a de quoi en revendre à toutes les Suzannes imaginables.

\* \*

Mères de famille ! mères tendres et prudentes, qui voulez vos fils jeunes tant qu'ils pourront l'être, tant qu'ils devront l'être, ne parlez jamais à la tête, à la raison de vos enfants. Adressez-vous à leur cœur ; faites vibrer en eux les grands sentiments de foi, d'honneur, de patrie, de gloire : ils marchent de pair avec l'amour. Et puis, quand les noirs désespoirs arrivent, quand l'enfant, près de devenir homme, se demande si la mort n'est pas le seul refuge contre la douleur, la foi lui répond que non ; l'honneur lui commande de penser à sa patrie et de chercher des consolations dans la gloire.

Je suis que ce que je dis là est très-sujet de pendule, très-Porte Saint-Martin, et que—comme disent les jeunes hommes qui portent des gâteuses :—" Ça fait très-bien dans le paysage !"

Eh bien ! soit, moquez-vous de moi, et je suis tout prêt, moi-même, à m'en moquer, si une mère, une vraie mère, ose me dire qu'elle aimerait mieux voir son fils mort que troubadour.

\* \*

Oui, troubadour ! Et pourquoi pas ?

Est-ce que la tunique abricot, les bottes à crêpeaux et la plume en coup de vent du troubadour ne valent pas la redingote d'hôpital de nos jeunes gens ? Ils chantaient pour Dieu, le roi et les belles, le poème éternel de l'amour et de la gloire. Cela n'était pas plus mal que de passer sa journée à faire le bézigue de Tata et sa soirée à imiter le serin à la salle Taitbout.

D'ailleurs, j'aime mieux cesser ce débat sur cette plaisanterie, que de la ramener au tragique.

Tant que les enfantillages de la jeunesse n'ont été que des gamineries d'écoliers, carreaux cassés, professeurs sifflés, émeutes de jeunes merles qui veulent essayer leur gosier et leurs ailes, nous autres vieux, nous nous sommes souvent que nous avions été jeunes et nous avons même pu regretter de ne l'être plus.

Mais voici une tache de sang à la couronne de roses blanches de la jeunesse !

Mères, gardez bien vos enfants ! Gardez-les contre le matérialisme ! Armez-les contre le premier désespoir !

—Figaro.

ZZZ.

## LES DEUX TRACÉS

Un observateur envoie à la *Minerve* les notes suivantes à propos du tracé de Terrebonne et celui du Bout-de-l'Île :

10. Il s'agit de savoir qui profitera du commerce de l'Ouest :—Sera-ce le Grand-Tronc ou les chemins de fer des Rives Nord du Saint-Laurent et de l'Ottawa ?

20. La seule chose qui embrouille cette question, c'est que les villes de Montréal et de Québec se jaloussent l'une l'autre. Les considérations suivantes prouvent qu'il n'y a pas lieu à cette jalousie.

30. En effet, tout se résume à savoir si le commerce de l'Ouest aboutira dans le quartier Est ou dans le quartier Ouest de Montréal ; car la ville de Québec, quand même les deux chemins seraient reliés entr'eux par Sainte-Thérèse et Terrebonne, ne peut pas espérer accaparer de ce commerce plus que la part qui ne pourra être chargée dans le port de Montréal. Voici pourquoi le Grand-Tronc a deux moyens d'attirer le trafic dans Montréal-Ouest : c'est, d'abord, de relier Montréal-Ouest avec Sainte-Thérèse et, par conséquent, avec Hull ; c'est, ensuite—et ce moyen est déjà adopté—c'est de finir le chemin entre le Coteau-Landing et Ottawa. La distance entre Montréal et Ottawa se trouverait ainsi à peu près la même de l'autre côté de l'Ottawa, et le commerce n'aurait aucun intérêt à suivre la ligne droite de Hull, Sainte-Thérèse, Terrebonne et Maskinongé, plutôt que la ligne brisée de Hull (ou Ottawa), Sainte-Thérèse, Montréal-Est, l'Assomption et Maskinongé.

40. La chose serait différente, si le chemin suivait la ligne de l'Assomption et du Bout-de-l'Île ; car, dans ce cas, le commerce, sûr d'arri-

ver, à volonté, au port de Montréal (Montréal-Est), n'aurait aucun intérêt à préférer Montréal-Ouest, c'est-à-dire la voie du Coteau-Landing à celle de Sainte-Thérèse. D'un autre côté, le Grand-Tronc ne pourrait plus songer à relier Sainte-Thérèse avec Montréal-Ouest.

50. Étant donc admis que la voie de Terrebonne favorise Montréal-Ouest sans favoriser Québec plus que ne ferait la ligne du Bout-de-l'Île, la question est maintenant de savoir si Québec travaillera en faveur de Montréal-Est en faisant adopter la voie du Bout-de-l'Île.

## LES FEMMES

Il est peu de femmes qui rendent justice à une autre femme, surtout quand la beauté décide en sa faveur.

\* \*

Les hommes ont de l'orgueil, mais les femmes n'ont que de la vanité : les hommes veulent être loués, mais les femmes veulent être flattées.

\* \*

Le premier mérite des femmes, vis-à-vis la plupart des hommes, est d'être jolie ; et le plus grand plaisir des femmes est de l'entendre dire.

\* \*

Les femmes qui prétendent avoir en en même temps de l'amour pour deux hommes, n'en avaient réellement ni pour l'un ni pour l'autre, ou auraient pu de même en avoir pour vingt à la fois.

\* \*

Les femmes ne se parent que pour plaire, quoi qu'elles en disent ; et l'on ne cherche à plaire par sa figure, que parce qu'on a un amant ou qu'on en cherche un.

\* \*

Comment peindre certaines finesses de femmes, certains traits ? Ils sont si subtils, si délicats, qu'ils se perdent sous la plume et s'évaporent à la diction.

\* \*

Le babil semble avoir été accordé spécialement aux femmes, comme un soulagement dans leurs occupations sédentaires. Il était d'ailleurs dans le vœu de la nature que les femmes chargées par devoir de l'éducation des enfants exerçassent leurs oreilles par un caquet continu, et imprimassent dans ces cerveaux débiles beaucoup de traces qui y resteraient difficilement sans ce secours.

\* \*

Le père Caussin dans un de ses sermons dit que si les hommes ont bâti la tour de Babel, les femmes ont bâti la tour de Babil.

\* \*

Les femmes, loin de rougir de leur peu de force, s'en font gloire : leurs tendres muscles sont sans résistance ; elles affectent de ne pouvoir soulever les plus légers fardeaux ; elles auraient honte d'être fortes : pourquoi cela ? Ce n'est pas seulement pour paraître délicates, c'est par une précaution plus adroite : elles se ménagent de loin des excuses et le droit d'être faibles au besoin.

\* \*

La Française, froide par tempérament et coquette par vanité, veut plutôt briller que plaire : elle cherche l'amusement et non le plaisir.

\* \*

S'il était permis à Paris d'avoir plusieurs femmes, elles y seraient peut-être aussi captives qu'en Turquie ; mais comme un Français ne peut en avoir qu'une, il ne la cache pas, de peur que son voisin ne cache aussi la sienne.

\* \*

Sans une grande jeunesse et sans beauté, il faut qu'une femme soit folle pour prétendre inspirer des sentiments vifs à x hommes.

\* \*

Ne dit-on pas cependant :  
" L'amour est aveugle."  
" Il n'y a pas de laides amours."  
" Il n'y a de beau que ce qui plaît."  
" Tous les goûts sont dans la nature."  
" Des goûts et des couleurs il n'en faut point disputer."

Et le hibou lui-même ne dit-il pas, d'après La Fontaine :

" Mes petits sont charmants."  
Les Turcs disent dans le même sens : " Quels sont les plus jolis oiseaux ? demandait-on à une corneille."  
—Ce sont mes petits, répondit-elle."

Une assez bonne épitaphe, qui existait dernièrement encore dans un cimetière aux environs de Paris :

CI-GIT

MADAME LEVASSEUR

décédée à l'âge de

88 ANS

Sincèrement regrettée de son mari, qui, comme vous le voyez, avait en le temps de la connaître !

\* \*

Dialogue entre deux jeunes filles :  
PREMIÈRE JEUNE FILLE.—Je ne me marierai jamais, ou j'épouserai un riche millionnaire.  
SECONDE JEUNE FILLE.—Oh ! moi, je me contenterais bien d'en épouser un pauvre !